

[Text]

Scotia is that this line be part of the national transportation system.

**The Chairman:** Minister, that is the word you or one of your colleagues used the last time. You said "moral responsibility". We have yet to have it proven to us that there is any legal or, you may call it, constitutional or traditional obligation on the part of Canadian National to continue this service. We have not received a shred of evidence. We have opinions which we have sent over to a judicial body. If those opinions are correct, then that is the end of the ballgame.

**Mr. Streach:** I think, in fairness, Mr. Chairman, I have tried to articulate the best I can. If there is something I have missed, I am sure that a distinguished member of my staff will remind me, but I think the issue dealing with the trust deed is one item that we consider to be of significance to our position. We have taken a responsible approach to that. If, after all, that argument is played out and indeed it is proven that there is no legal requirement, then so be it.

However, at the present time, we are not satisfied that that is the case. I noticed in the report done by Peat Marwick a suggestion that this line could even be privatized by the end of 1992. I have to tell you, Mr. Chairman, that today, in preparation for coming up here, I took the initiative to place calls to several of the key companies in eastern Nova Scotia. I spoke directly to the CEOs of three major companies, Michelin Tire, Stora Forest Industries, and Georgia Pacific. Our department has also been in consultation with several others that are mentioned in my brief today, including Cape Breton Development and Trenton Works and Sydney Steel. We are not prepared to take the risk of sacrificing the thousands of jobs that are involved in those companies. Each and every one of the CEOs in the companies I have spoken to reiterated that it is absolutely essential that they have rail service.

Indeed, Stora went so far as to say—and I am aware of this, having served as Minister of Lands and Forests in the province for four years—that they have an ongoing interest and a tremendous commitment to Nova Scotia as it relates to our natural resource sector in the forest industry. They employ several thousand people. They have been actively considering—and I think at some time in the future we will see them in operation—a newsprint mill and a new pulp mill at the Strait of Canso. Mr. Tom Hall said to me quite clearly that that will absolutely be out the window if we do not have rail service.

In our judgment and in my judgment as minister, our best guarantee is with CN. Even by this report, there is no guarantee. When I made my first submission here, I said, if the federal government will give the guarantee, then, fine, we will consider another operator as a preferred operator. But we have no assurance of the federal government's giving any such guarantee. In making my statement tonight, we are doing what we feel we must in order to protect the jobs and the industries involved.

[Traduction]

Confédération, de préserver cette voie dans le réseau national de transport.

**Le président:** Monsieur le ministre, vous avez utilisé ce terme la dernière fois, vous ou l'un de vos collègues. Vous avez parlé de «responsabilité morale». Nous ne sommes toujours pas convaincus que le CN a l'obligation légale ou, comme vous le dites, constitutionnelle ou traditionnelle de maintenir le service. Il n'y a pas même une bribe de preuve qui nous permettrait de le croire. On a exprimé des opinions que nous renvoyons à un organe judiciaire. Si ces opinions sont justes, il n'y a plus rien à dire.

**M. Streach:** Monsieur le président, je me suis efforcé d'exprimer le point de vue de mon mieux. Si j'ai oublié quelque chose, je suis sûr qu'un de mes assistants se chargera de me le rappeler, mais la question de l'acte de fiducie est très importante à nos yeux. Nous avons adopté une approche responsable à ce sujet. Si, au bout du compte, on approfondit la question et on détermine qu'il n'y a aucune obligation légale, alors ce sera dit.

Toutefois, pour le moment, nous ne sommes pas convaincus de ce fait. J'ai remarqué, en lisant le rapport de Peat Marwick, que la voie pourrait même être privatisée à la fin de 1992. Je dois vous dire, monsieur le président, que j'ai pris sur moi-même, avant de me rendre ici aujourd'hui, d'appeler plusieurs entreprises clés de l'est de la Nouvelle-Écosse. J'ai parlé directement au directeur général de trois grandes sociétés, soit Michelin, Stora Forest Industries et Georgia Pacific. Notre ministère a également consulté plusieurs autres organisations qui sont mentionnées dans notre mémoire d'aujourd'hui, y compris la Société de développement du Cap-Breton, Trenton Works et Sydney Steel. Nous ne sommes pas prêts à courir le risque de sacrifier des milliers d'emplois dans ces entreprises. Tous les directeurs généraux avec lesquels je me suis entretenu ont répété qu'il était absolument essentiel de disposer de ce service ferroviaire.

La société Stora Industries va même jusqu'à dire—et j'en suis bien conscient, car j'ai été ministre des Terres et des Forêts en Nouvelle-Écosse pendant quatre ans—qu'elle a des intérêts et des engagements énormes dans le secteur des richesses naturelles et de l'exploitation forestière. La société emploie plusieurs milliers de personnes. Elle envisage sérieusement—et je crois que ça va se faire dans un avenir certain—de construire une usine de traitement du papier journal et une usine de pâte à papier au détroit de Canso. M. Tom Hall m'a dit très clairement que ces projets tomberaient à l'eau s'il n'y avait pas de service ferroviaire.

Notre jugement, mon jugement en tant que ministre, est le suivant: la meilleure garantie, c'est le CN. Il n'y a pas de véritable garantie, même selon ce rapport. Durant mon premier témoignage, j'ai dit que si le gouvernement fédéral garantissait le maintien du service, alors ça pouvait aller, nous pourrions envisager un autre exploitant. Mais rien ne nous permet de croire que le gouvernement fédéral le garantit. Dans la déclaration que j'ai faite ce soir, j'ai dit que nous faisons ce que nous jugeons nécessaire pour protéger les emplois et les entreprises touchées.